

Cinéma Defacto présente

Été 1944, nos vies commencent

UN FILM DE ROMAIN COGITORE

NOS RESISTANCES



Cinéma Defacto présente

UN FILM DE ROMAIN COGITORE

NOS RESISTANCES

Avec François Civil, Grégoire Colin, Grégory Gatignol, Jules Sitruk, Michel Vuillermoz
Jules Sadoughi, Juliette Lamboley, Augustin Legrand, Anne Benoît

Durée 1h26

35 mm – 1,85 – Dolby digital – France – 2010 – Visa n°118467

Dossier de presse et photos téléchargeables sur : www.shellac-altern.org

SORTIE NATIONALE LE 5 JANVIER 2011

DISTRIBUTION

Shellac
Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
shellac@altern.org

PROGRAMMATION

Shellac
Lucie Commiot
Marie Bigorie
Tél. 01 78 09 96 65
programmation@shellac-altern.org

PRESSE

Marie Queysanne
113 rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tél. 01 42 77 03 63
marie.q@wanadoo.fr

DEPARTEMENT DU
JEUNES GENS
nés en 1920-1921-1922

En exécution des loi et décret en date du 16 février 1943, il est établi pour tous les Jeunes Gens nés en 1920-1921-1922, sans aucune exception, avant le 1^{er} Juin 1943, un CARTE DE TRAVAIL, modèle 1

COMMUNE de

RECENSEMENT :

Tous les Jeunes Gens nés en

**SERVICE DU TRAVAIL
OBLIGATOIRE**

LE MAIRE DE LA VILLE D'ANDREY

ARRÊTÉ
Article premier. — Les jeunes gens nés entre le 1^{er} Janvier 1920 et le 31 Décembre 1922 appartenant au territoire SUD-OUEST sont soumis de ce jour au présent à la MARTE S.O.T. Sous l'autorité de la Préfecture, à l'effet de leur inscription et de leur affectation professionnelle.

Les inscriptions auront lieu dans l'ordre suivant :

Mercredi 24 Février, de 15 à 18 heures

et Jeudi 25 Février, de 9 à 12 heures

Jeudi 25 Février, de 14 à 18 heures

Vendredi 26 Février, de 9 à 12 heures

Vendredi 26 Février, de 14 à 18 heures

Samedi 27 Février, de 9 à 12 heures

Samedi 27 Février, de 14 à 18 heures

CLASSE 1940

CLASSE 1941

CLASSE 1941

CLASSE 1942

CLASSE 1942

CLASSE 1942

CLASSE 1942



**Jeunes de France...
sachez choisir!**

ST.O.

PREFECTURE D
AUTORISATION de CIRCULER

Les véhicules à moteur mécanique définis comme suit :

	1 ^{er} véhicule	2 ^e véhicule (*)
Nom du constructeur	Chenard et W.	
Indication du type	4. 10. II	
N ^o d'ordre dans la série du type	109.478	
Genre du véhicule	5162. N.H.L.	
N ^o d'immatriculation		
Déclaré à la Préfecture de		
Comme appartenant à	Comme Français	
Domicile à	à Clermont-Fd	
Profession	répart. près les Patriotes	

(*) Partis à annuler en cas d'autorisation pour un seul véhicule

Sont autorisés à circuler librement dans la zone non occupée, à raison d'un seul véhicule à la fois.

A Clermont-Fd, le 30 AOUT 1943.

Le Préfet de :

Vu :
Le Général
commandant le Département,
P. O. Le G. Le G. Le G.

(cachet du Général commandant le Département)

(cachet de la Préfecture)



SYNOPSIS

Été 1944.

François est un secouriste insouciant de dix-neuf ans, son désir secret est de pouvoir coucher avec son amoureuse.

Un soir ils sont sur le point de franchir le pas, mais un résistant vient demander de l'aide.

François monte au maquis pour impressionner la jeune fille et rejoint un groupe de quinze garçons immatures. Mais là-haut rien ne se passe comme prévu.

La guerre les rattrape, marquant brutalement la fin d'une innocence et François se retrouve pris entre deux feux. . .

ENTRETIEN AVEC ROMAIN COGITORE

Comment êtes-vous venu au cinéma ?

C'est d'abord la photographie qui m'a intéressé et que j'ai commencé à pratiquer vers l'âge de 13 ans. Je me suis servi d'un vieil appareil Reflex, j'ai appris les réglages de base et fait mes propres développements. Dans le même temps, j'ai participé à des ateliers de théâtre et je me suis alors rendu compte que j'avais envie de raconter des histoires à travers l'image. Du coup, j'ai réalisé et autoproduit mon premier court métrage, NETTOYEURS, et j'en ai tourné deux autres dans des conditions similaires, que j'ai cadrés, montés et mixés. Peu à peu, après avoir proposé ces films dans des festivals amateurs, j'ai décroché une subvention pour réaliser mon premier court professionnel à l'âge de 18 ans. C'est aussi ce qui m'a permis de rencontrer des chefs de poste et, par la suite, de travailler comme premier assistant réalisateur sur des longs métrages.

Pourquoi avoir placé l'action en 1944, pour votre premier long métrage ?

Au départ il s'agissait d'intime et de privé plus que de conflit mondial. C'était une envie qui venait avant tout d'un désir de généalogie... une histoire de famille. Mon arrière grand-père a survécu à Verdun, mon grand-père a échappé aux massacres du Vercors et s'en est tiré par miracle. J'ai grandi avec ces histoires, et je me sens très concrètement lié à leurs "aventures", parce que je suis issu de la survie de ces hommes.

Et comment en être arrivé aux maquisards ?

En découvrant à 19 ans une photo de mon grand-père au même âge que moi. Il posait avec une quinzaine de garçons en armes regardant droit dans l'objectif. C'était une image saisissante : des jeunes gens vivant une vie d'aventuriers dans la forêt qui pouvait donner lieu à une dramaturgie très forte et qu'on n'avait pour ainsi dire jamais vue au cinéma. Car autant il y a eu quantité de films sur la Résistance mettant en scène des adultes, autant il y en a eu peu sur les maquisards qui étaient, on l'oublie trop souvent, de tout jeunes gens perdus en pleine nature. J'avais aussi le désir de raconter une violence masculine, mais qui soit plus intérieure que la brutalité guerrière. Une violence qui naît à l'adolescence et qui n'est reliée à aucune époque : l'obsession, la pulsion sexuelle. Et les maquis finalement en est comme un condensé explosif. De ces deux envies est né le film.



HM-110.
 VARIÉTÉ oblique, façon
 meunier, belle gabardine 775.
 La culotte..... 370.
 Le pantalon à bandes..... 410.
 COUTURE "Aviateur", veste et
 pantalon en gabardine marine,

CULOTTE
 spéciale
 En bedford
 En tricotine
 Rayon spé
 sur me
 Militaire,



TENTES " BONNET D



14⁸ / 20⁸



Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le parcours du protagoniste ?

C'est l'évolution du personnage qui m'a guidé dès le départ. Je me suis dit, "Et si un garçon propre et bien élevé prenait le maquis et, traversant le chaos, était capable en revenant d'accomplir un acte ignoble ?" Ce qui m'intéressait, c'était de montrer des maquisards qui s'éloignent du mythe héroïque "résistancialiste". De dépasser la commémoration. Ces "héros" étaient avant tout des gamins. Cela me renvoie aux deux lettres laissées par Guy Môquet avant d'être exécuté : il y a celle que l'on connaît tous, adressée à ses parents, et celle, beaucoup plus intime, qu'il a écrite à une jeune fille qui lui avait promis un baiser... La différence visuelle entre les deux lettres est frappante. Cette dualité entre le passé historique et l'intime atemporel me touche beaucoup. J'ai voulu appréhender la période de 1944 comme une sorte de dialogue entre générations. C'est d'ailleurs cette direction qui a guidé la création musicale du film, où le hip-hop répond à un quator classique.

Vous êtes-vous documenté sur ce groupe de très jeunes résistants ?

Oui, et ce qui m'a choqué au cours de mes recherches c'est de voir à quel point les résistants s'éloignaient de l'image du livre d'histoire. La plupart des témoignages montrent l'absence absolue de recul de ces gamins ! La majorité n'avait aucune conscience politique, ne savait pas qui était De Gaulle et n'était pas là par conviction ou pour le combat, mais pour se cacher, et ne pas aller travailler en Allemagne. Plusieurs récits expliquent l'antisémitisme que subissaient les jeunes juifs par exemple, au sein de certains maquis. Le fait de passer dans la Résistance n'était pas forcément un acte de bravoure et de pure bonté comme on le conçoit aujourd'hui. Par ailleurs j'ai été frappé de voir, en fouillant dans les images d'époque, une jeunesse multicolore qui ressemble complètement à celle d'aujourd'hui, à l'exception de la coupe de cheveux !

Comme tous vos courts métrages, vous avez tourné NOS RÉSISTANCES en Alsace et dans les Vosges. Pourquoi cet ancrage géographique ?

Ce n'est pas une question de toile de fond : il s'agit avant tout d'univers et de puissance imaginative. Mon lieu de vie, l'endroit où j'ai grandi, nourrit mon imaginaire. Du pays Welche à la vallée de Munster, des collines du vignoble aux chaumes, des villes étudiantes jusqu'aux sommets désertés. La beauté de ces paysages, les cicatrices des guerres dans le relief de certains champs, les légendes qui peuplent les lieux-dits – les montagnes vosgiennes sont mon univers, ce que cela comporte comme charge émotionnelle, historique et légendaire. C'est donc de là, naturellement, que partent mes histoires. Filmer dans le massif vosgien, c'est le désir d'emmener les gens chez moi.

Pour autant, il n'y a jamais de référence précise à l'Alsace.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Résistance s'est organisée en Alsace. Mais, en tant que zone annexée, il était impossible pour un maquis d'y émerger. Le groupe de maquisards de NOS RÉSTANCES est un maquis qui n'est pas situé géographiquement. Ce sont des garçons des champs, de la montagne. Ils se battent pour une terre, et peut-être davantage : pour un paysage.

Comment avez-vous choisi les jeunes comédiens ?

Ils viennent tous d'horizons divers et ont des méthodes de travail très différentes, un peu à l'image des maquisards du film ! Pour moi, un des rôles les plus difficiles était celui de Zozo : c'est un personnage un peu rugueux qui s'exprime avec un accent paysan. Et pourtant, Grégory Gatignol, qui l'incarne, est celui qu'on a trouvé en premier. Dans la vie, il est boulanger en Auvergne, et fait l'acteur de temps en temps, dans La RAFLE ou IMMORTEL, depuis qu'il a brûlé l'internat dans LES CHORISTES. Pour les autres rôles, on est passé par notre directrice de casting, sauf pour Jeanne, l'amoureuse de François : c'est une jeune fille de ma vallée que je fais tourner depuis qu'elle a huit ans, et qui en avait dix-sept au moment du tournage. Ce n'est pas une comédienne professionnelle et elle fait d'ailleurs maintenant des études de médecine.

Jules Sitruk, qui joue "Peigne", a été découvert, haut comme trois pommes, dans MONSIEUR BATIGNOLE et MOI CÉSAR, 10 ANS ½. Dans NOS RESISTANCES, il incarne un maquisard, dandy des forêts, qui se fout de l'antisémitisme des camarades à son égard.

Quant à Juliette Lamboley, elle interprète Véronique, la jeune fille qui fait tourner la tête des garçons. Elle avait obtenu le premier rôle face à Daniel Auteuil dans 15 ANS ½.

Et pour François/Racine ?

Au stade du scénario, c'était typiquement le rôle du jeune premier courageux, sérieux, impliqué. J'ai d'abord constitué deux groupes de comédiens potentiels à qui j'ai demandé de jouer la scène de l'opération. Avec le jeu de François Civil, j'ai redécouvert ma scène : il y apportait une dimension comique et décalée ! Soudain le personnage de François/Racine est devenu un jeune branleur immature, traversant une épopée qui le cabosse et le vieillit. A 15 ans, François a décroché le premier rôle de SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX de Laurence Ferreira-Barbosa. Avec NOS RÉSTANCES, je crois qu'il fait une entrée fracassante dans la cour des adultes en incarnant ce jeune secouriste, déchiré entre son enfance et un monde en lutte.

Comment les avez-vous fait travailler ensemble ?

On est allé dans la montagne plusieurs jours avant le tournage. Pendant une partie de la journée, on répétait les déplacements des séquences importantes pour pouvoir se concentrer uniquement sur le jeu pendant le tournage. Et, l'après-midi, on organisait des chasses à l'homme dans la forêt, des courses hors-pistes, etc. pour souder le groupe et mettre les jeunes en condition.

Ensuite, pendant le tournage, ils n'avaient pas le droit de donner leur vrai nom : tout le monde les appelait par leur pseudonyme de personnage pour ne pas quitter l'énergie qui régnait. Ils passaient leur temps à se bizuter les uns les autres avec des blagues et des jeux potaches. C'était un tournage assez joyeux.

Et les comédiens plus aguerris ?

Le choix s'est aussi fait sur le mélange des genres. Par exemple, je voulais confronter Michel Vuillermoz, qui incarne le très aristocratique lieutenant Lebel, à Augustin Legrand, qui campe Tonio, sorte de "grand frère" plus accessible.

Pour le personnage du "bourreau", je voulais quelqu'un qui tranche avec le groupe, mais qui puisse se rattacher à leur âge. Une sorte d'adulte encore un peu ado : Grégoire Colin a, me semble-t-il, dans le film des accès de violence survoltée qu'on lui a rarement connue au cinéma.

Comment avez-vous dirigé les comédiens ?

Pour chaque acteur, c'était différent. Par exemple, avec Michel Vuillermoz, on travaillait le texte, avec beaucoup de précision et de préparation. En revanche, avec François Civil, mieux valait lui en dire le moins possible : je lui donnais deux ou trois repères et il me proposait des idées pendant la prise. Avec Jules Sitruk et Grégoire Colin, je leur donnais des indications précises et, au fil des prises, on se rapprochait de ce que je cherchais. A l'inverse, certains acteurs plus jeunes sont bons dans les deux ou trois premières prises, et perdent leur élan au fur et à mesure...

On est frappé par la fougue et la vitalité qui émanent du film.

L'énergie des acteurs, des dialogues, compte davantage pour moi que l'exactitude historique. J'ai demandé aux comédiens de parler comme ils parlent dans la vie, et pas de replacer un argot d'époque, qui sonne de façon très artificielle aujourd'hui. J'ai cherché à abolir la distance qu'induit l'époque, à retrouver ce sentiment qui m'avait saisi en découvrant l'image des maquisards : une proximité contemporaine. Sur tous mes courts métrages, j'avais une forte envie de tout maîtriser et de tout découper à l'avance pour transposer à l'image une idée

de plan. Au contraire, sur **NOS RÉSTANCES**, je me suis laissé guider par la réalité du terrain, de la météo, des conditions de tournage etc. Il s'est dégagé une énergie qui, au départ, m'a fait un peu peur. Et puis, progressivement, c'est devenu un jeu de se laisser surprendre : on ne savait pas forcément où on allait tourner le lendemain, ni même quel décor on aurait l'après-midi... Du coup, j'ai capté tout ce que je pouvais – la spontanéité des comédiens comme des changements climatiques – en sachant que je donnerai forme au film au montage.





14⁸ / 20⁸

MODELES COURANTS

12-2000 Brodequin de chasse haute gola. En cuir véritable, doublure en tulle, semelle en caoutchouc. Taille normale. Poids 1,2 kg. Réf. 12-2000.	12-2001 Brodequin de chasse en cuir véritable. Semelle en caoutchouc, doublure en tulle, semelle en caoutchouc. Taille normale. Poids 1,2 kg. Réf. 12-2001.	12-2002 Brodequin de chasse en cuir véritable. Semelle en caoutchouc, doublure en tulle, semelle en caoutchouc. Taille normale. Poids 1,2 kg. Réf. 12-2002.

MODELES "BI" GARANTIS IMPERMEABLES

--	--	--

FICHE ARTISTIQUE

François Civil	François/Racine
Grégoire Colin	Le Bourreau
Grégory Gatignol	Zozo
Jules Sitruk	Peigne
Michel Vuillermoz	Lieutenant Lebel
Jeanne Mettauer	Jeanne
Juliette Lamboley	Véronique
Jules Sadoughi	Ficelle
Ralph Amoussou	L'Ours
Olivier Guerité	Poux
Augustin Legrand	Tonio
Hélène Foubert	La Mère de Racine
Bruno Paviot	L'Adjudant
Maxime Lefrançois	Le Brigadier
Stéphanie Crayencour	La Sœur de Jeanne
Anne Benoît	La Mère de Véronique
Christopher Buchholz	Le Soldat Allemand

FICHE TECHNIQUE

Scénario, réalisation	Romain Cogitore
Image	Thomas Ozoux
Son	Olivier Dandré Manuel Vidal Benjamin Viau
Montage	Nathalie Langlade
Musique Originale	Mathieu Lamboley Booster
Direction artistique	David Faivre
Scripte	Karinne Lecocq
Production exécutive	Sophie Erbs
Produit par	Tom Dercourt
En association avec	Cofinova 6
Avec la participation	de Orange Cinema Series, du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée et de CinéCinéma
Avec le soutien de	La Région Alsace, La Région Lorraine La Communauté Urbaine de Strasbourg et en partenariat avec le CNC, la PROCIREP, l'ANGO A L'agence Culturelle d'Alsace
	Trophées du Premier Scénario du CNC Mention spéciale du jury du Prix Junior du Meilleur Scénario SOPADIN
	Une distribution Shellac www.shellac-altern.org

M

LA
RESISTANCE FRANCAISE
vous communique :

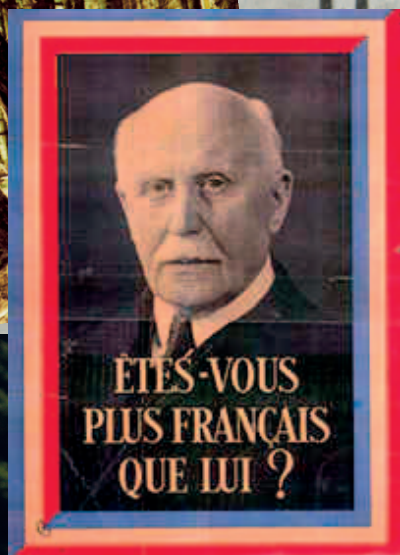
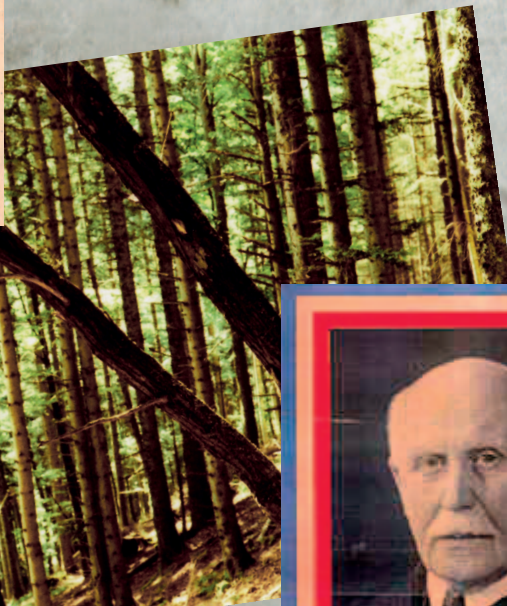
L'heure des règlements de
compte approche.

Vos sympathies germanophiles
sont connues.

La IV^e RÉPUBLIQUE ne
vous oubliera pas si vous persistez
dans votre attitude.

*Les Mouvements Unis
de Résistance*

100 A, 0-K



8

BIO-FILMOGRAPHIE ROMAIN COGITORE

Romain Cogitore a vingt-cinq ans. Il a réalisé six courts métrages, publié deux recueils de photographie et poésie. NOS RÉSISTANCES est son premier long métrage.

2010 **Nos résistances**

(1h26) Produit par Cinema Defacto

2007 **Des Hommes**

(20') Produit par Les Films à Un Dollar/Cinema Defacto

2005 **Concerto**

(15') Produit par Alchimiste Productions.

Lauréat de la Fondation Marcel-Bleustein-Blanchet pour la vocation

2004 **Les Routes**

(5') documentaire autoproduit

2002 **Draculine (On DVD)**

(14') TTC production

Prix Spécial du Jury au Festival International de Sens

2001 **Nicotine**

(10') autoproduit

Premier prix du film de fiction au Festival International de Cabestany

2000 **Nettoyeurs**

(8') autoproduit

100 A., OPA



2330. Grand sac de tourisme, en toile réséda extra, poche intérieure, deux poches extérieures de 23 x 20", rabat bordé cuir, bretelles angle très fortes, passants pour courroies portemanteaux et pour courroie de ceinture. Dimensions: 50 x 52". Poids 800 grammes. Prix 4fr.



2335. Grand sac d'alpinisme, en très belle toile imperméable, grande poche imperméable, double poche extérieure de 23 x 16", rabats bordés cuir, bretelles cuir extra, courroies portemanteaux, courroie de ceinture, mousqueton porte-bidon, fond très large assurant une grande contenance. Dim. 54 x 50". Pds 1.100 grs. 7fr.



14⁸ / 20⁸

